

# Le Quattro Stagioni

## De l'Association France – Italie du Cher

2è trimestre 2026

n° 107 Primavera



### L'édito du Président

**La Primavera** n'est pas seulement une saison. C'est une promesse. Celle du renouveau, du lien retrouvé, des projets qui germent et des rencontres qui fleurissent. Pour notre association France-Italie, la Primavera est une belle opportunité qui nous invite,

#### A accueillir...

Accueillir nos adhérents fidèles en leur proposant des sorties, partageant des rencontres et des découvertes nouvelles. Accueillir celles et ceux qui, peut-être, hésitent encore à franchir le pas pour nous rejoindre, avec une incitation.

#### A Conquérir...

Conquérir de nouveaux membres, ce n'est pas seulement proposer des activités. C'est raconter une histoire, créer une émotion, donner envie d'appartenir à France Italie, une association « jeune et dynamique ». C'est faire de chaque événement un moment d'Italie, de « dolce vita »

#### A Fidéliser...

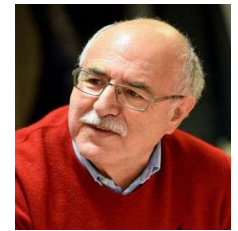
C'est cultiver nos liens avec attention. C'est offrir des expériences de qualité et construire une relation durable fondée sur le plaisir, la découverte et l'échange. C'est transformer une simple adhésion en véritable attachement.

Une escapade culturelle, une conférence, une balade gourmande, un atelier conversation "hors les murs", un apéritif convivial, une séance de cinéma, un voyage en Italie, etc..., sont autant d'occasions concrètes pour faire vivre l'esprit France Italie.

**Cette Primavera là** doit être la saison de tous les possibles : multiplier les occasions de rencontres et inviter chaque adhérent à devenir ambassadeur de notre association, car la plus belle croissance est celle qui naît du bouche-à-oreille.

*Faisons de cette saison un tremplin. Que chaque occasion symbolise une nouvelle rencontre, chaque projet une nouvelle adhésion, chaque sourire une fidélité renforcée. Ensemble, faisons grandir notre association avec l'énergie et la joie de la Primavera.*

**Jean-Charles**



### Sommaire

P 2 – Nos activités passées.

P 3 – Nos activités à venir

P4 – La necessità dell'italiano et del dialetto

P 5 - Scola racconta Fellini.

P 6 – 7 – Venise, la Piètà, Vivaldi.

P 8 – 9 – Le baroque en Italie.

P 10 – I tabacchi.

P 11 – Recette

P 12 – Nous contacter.

## Activités passées

**Le 11 janvier 2026** – Au Centre de Loisirs de St Doulichard, la **Befana** a reçu grands et petits. Quel succès ! Une année record puisque notre Befana a accueilli plus de 130 personnes dont 10 enfants. La gentille sorcière, même si sa "brutta faccia" n'en laisse rien paraître, a distribué des cadeaux aux enfants « sages » mais aucun morceau de charbon ! Notre guitariste, Jean Paul Spertini, a "ouvert le bal" avec son répertoire de chansons italiennes. Il nous a même confié qu'il animait la Befana depuis 2000. Un grand bravo, Jean Paul. La chorale de France Italie a pris le relais. Le nombre de choristes s'étoffe au fil des mois, le répertoire aussi. Un joli coup de chapeau aux chanteurs et aux maîtres de chœur. Les danseurs menés par Jean Charles ont clôturé l'après-midi. Pendant ce temps-là, les participants ont dégusté le panettone et ont trinqué à la nouvelle année avec des bulles italiennes, entre Asti et Prosecco.

**Du 2 au 6 février** - Notre association a été sollicitée par le Lycée professionnel de Vauvert pour accompagner 9 élèves de 17/18 ans venus de Brescia. Les professeurs demandaient une aide dans les échanges entre les élèves français et les italiens pour les différentes visites prévues à Bourges. Toute la semaine, plusieurs membres du bureau de France Italie les ont accompagnés dans la découverte de la ville, du Muséum, de la Bibliothèque des 4 Piliers mais aussi pour des "activités commerciales" comme la traduction des pièces comptables de banque utilisées en France ou encore les "Restos du cœur" à St Doulichard. Ce fut une expérience très appréciée des jeunes

Italiens qui ont découvert l'approvisionnement, la distribution et le fonctionnement général. Ils ont aidé et préparé la distribution pour l'après-midi. France Italie a été chaleureusement remerciée pour sa participation.

**Le 14 mars** – Vous êtes venus nombreux, 60 personnes étaient présentes pour suivre la conférence, **l'Opera, una passione italiana** présentée par Franco Lombardi. "Cette conférence n'est pas une conférence mais "un cri du cœur". C'est ainsi que Franco a débuté, samedi. Si vous étiez absent et que vous voulez connaître la suite de l'histoire, le compte-rendu est sur le site [franceitalieducher.com](http://franceitalieducher.com). C'est passionnant.

**Le 20 mars** – **Visite guidée exceptionnelle : Avaricum à l'époque des Gallo-romains.** **Isabelle Renault** a transporté son auditoire, à l'époque où Avaricum (*nom latin de Bourges, tiré de la rivière Avara, l'Yèvre*) était l'une des cités les plus riches et les plus vastes de Gaule Aquitaine. N'oublions pas que Bituriges signifie "les maîtres du monde". Les participants ont rejoint **Solveig Bourocher**, cheffe du service de la recherche aux Archives départementales du Cher (Conseil départemental), qui a ouvert, à France Italie, les portes de ce lieu longtemps fermé au public et encore, maintenant, limité à de petits groupes, pour la découverte de la **fontaine monumentale**. Si vous voulez en savoir plus sur cette visite, rendez-vous sur le site [franceitalieducher.com](http://franceitalieducher.com)



## Activités à venir

**Le 17 avril – Visite de Chateaufier.** Situé à la frontière de la Champagne Berrichonne et du Boischaut, près de Bruère Allichamps, **Châteaufier** a été construit entre 1666 et 1670. Son histoire, depuis les premières traces laissées par les Bituriges jusqu'à maintenant, est riche en rebondissements. La famille Martin-Min propriétaire des lieux, nous la contera et nous fera partager sa passion pour cette propriété. **Nous découvrirons la renaissance d'un château baroque à l'heure du développement durable et de l'agroécologie.** Déjeuner au restaurant "le Noirlac" à St Amand.

**Visite de Drevant :** Derwentum doit sa renommée à l'important site archéologique gallo-romain. Edifiée à partir du premier siècle après J-C, elle conserve les vestiges d'un théâtre (de 85 m de diamètre pouvant accueillir environ 5000 personnes), de thermes (actuellement recouverts), d'un aqueduc et d'un sanctuaire, probablement utilisés lors de rassemblements ou de pèlerinages.

Ce village possède aussi un prieuré à la façade romane et un patrimoine rural, comme les nombreuses loges de vigne qui témoignent de l'important passé vinicole au XIX<sup>e</sup> siècle.



**Le 24 avril – Apéro** participatif et convivial à 18 h 30 – Salle Elsa Triolet (Gibjoncs)

**Le 9 mai** – Journée de l'Europe

**Le 23 Mai** – Conférence sur l'écrivain italien Curzio Malaparte à 16 h 30 animée par Jean Rebuffat à la Mda.

**Du samedi 6 au dimanche 14 juin** – Retour du **Village italien à Bourges, près de la cathédrale.**

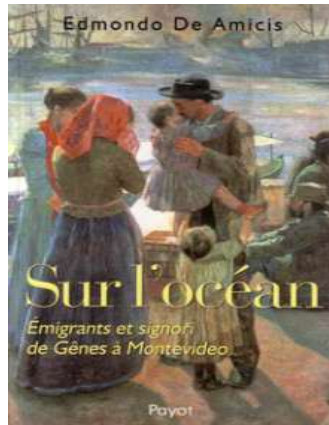
Des informations complémentaires vous seront envoyées ultérieurement pour les quatre dernières manifestations.



## La necessità dell'italiano et del dialetto



Francesco di Santis



Ci domandiamo perché il dialetto ?

E allora dobbiamo fare un discorso un po' più sociale. Fino al '51, in Italia, il modo di comunicare era ancora il dialetto. Nel '61 invece è l'italiano.

Gli anni '50 erano stati quelli della grande migrazione interna, e c'era stato un afflusso dai paesi del sud soprattutto. E chi veniva dal sud e voleva ambientarsi a Milano a Genova o Torino non poteva parlare il suo dialetto, non l'avrebbe conosciuto nessuno. E allora ecco questa spinta a imparare l'italiano.

Il bellissimo romanzo di **De Amicis** « **sull'Oceano** » è la storia degli emigranti che partano da Genova tanto per non andare lontano. E questi emigranti provengono dalle varie regioni d'Italia e parlano il loro dialetto. E quindi cosa succede ? Che non riescono a comunicare. E non comunicando, spesso nascono degli equivoci. Per non parlare poi dell'equipaggio che era tutto genovese nel senso che la lingua ufficiale era allora il genovese. Perché le navi si facevano a Genova, il porto maggiore era Genova. E allora c'era veramente la

necessità di avere una lingua comune tra i naviganti.

Poi in realtà questo problema sarà affrontato dalla scuola. Il primo ministro della pubblica istruzione che era niente di meno che **Francesco De Sanctis** (allora i ministri si sceglievano per competenza). Questo problema però venne risolto negli anni '50. Il problema lo risolve **Nicolo Carosio\***, **Mike Bongiorno**, **Enzo Tortora**. Perché ? Perché è nata la televisione. E la televisione ha dovuto trovare una lingua comune per farsi che tutti capissero i programmi.

Questa lingua, questo Italiano, era un italiano anche semplice, più povero. L'italiano conterebbe oltre 150 000 parole nel nostro vocabolario. E un po' alla volta però per essere comprensibile, questo vocabolario si deve stringere. E allora ecco che l'italiano si diffonde ma s'impoverisce. Quindi anche chi vuole fare poesia si trova un po' spiazzato. Ecco allora che nasce non solo in **Plinio Guidoni**, la poesia dialettale.

**Francesco De Nicola** sull'utilizzo della lingua italiana per comunicare e del dialetto come strumento poetico, ricordando **Plinio Guidoni**.

Jean Charles

- **Nicolo Carosio** : giornalista sportivo
- **Mike Bongiorno** : giornalista, presentatore televisivo

- **Enzo Tortora** : presentatore televisivo

## Che strano chiamarsi Federico Scola racconta Fellini



Nel 1939, il giovane Federico Fellini suonò alla porta del giornale satirico Marc'Aurelio, dove lavora poi come caricaturista. Otto anni dopo, tocca a Ettore Scola, di undici anni più giovane, d'entrare a far parte della redazione di questo giornale. Inizia così una profonda amicizia tra questi due uomini che avrebbero lasciato ognuno, a modo loro, un segno nella storia del cinema.

In questo film troverete una panoramica di diversi pittori, autori letterari, attori e titoli cinematografici italiani.

Ettore Scola rende omaggio a Fellini, che fu suo mentore et amico, e la cui carriera si è spesso intrecciata con la sua.

In questo film, l'autore pone l'accento sulle relazioni umane. Questo film è a meta strada tra un documentario sulla cultura italiana e una rievocazione storica ricca di fantasia.

« Che strano chiamarsi Federico » racconta, nel modo più bello e creativo la vita e la carriera straordinarie di una leggenda del cinema.

En 1939, le jeune Federico Fellini sonne à la porte du journal satirique Marc'Aurelio où il est engagé comme caricaturiste. Huit ans plus tard, c'est au tour d'Ettore Scola, son cadet de onze ans, d'intégrer la rédaction de ce journal. Commence alors une profonde histoire d'amitié entre ces deux hommes, qui vont chacun et à leur manière, marquer l'histoire du cinéma.

Dans ce film, vous retrouverez un tour d'horizon de plusieurs peintres, auteurs littéraires, acteurs et titres de films italiens. C'est un bel hommage, plein d'humour, d'Ettore Scola à la culture italienne.

Ettore Scola rend hommage à Fellini qui fut à la fois son mentor et ami, et dont le parcours fut souvent entremêlé avec le sien. Il présente dans ce film, une mise en lumière des relations humaines. Ce film est à la croisée du documentaire à propos de la culture italienne, et de la reconstitution avec fantaisies. « Qu'il est étrange de s'appeler Federico » raconte de la plus belle et de la plus inventive des façons la vie et la carrière extraordinaires d'une légende de cinéma.

Valérie Martinot-Bufferet

## Venise, la Pietà, Vivaldi et un roman



Venise, Calle della Pietà, bas-relief de la Vierge à l'Enfant

Fermez les yeux : vous voici à Venise, vous marchez le long de la Riva dei Schiavoni : à votre droite, au-delà des flots (et des gondoles), San Giorgio Maggiore ; à gauche, la façade blanche d'une église... n'allez pas plus loin, nous sommes arrivés.

Cette façade, c'est celle de l'église de Santa Maria della Visitazione, dite aussi della Pietà. Pourquoi la Pitié ? Parce que, même si la construction de l'église ne date que du 18ème siècle (1745 à 1760), elle fait partie d'un orphelinat créé par le moine franciscain Pietro d'Assisi en 1346 : le Pio Ospedale della Pietà . Cet établissement existe encore sous le nom D'Istituto Provinciale per l'infanzia Santa Maria della Pietà. Dans une ruelle à gauche de l'église, on peut encore voir la « porte tournante » par laquelle on pouvait déposer un enfant.

Venise, au 18ème siècle, compte 4 orphelinats : outre la Pietà, nous trouvons aussi l'Ospedaletto dei Mendicanti, les Incurabili et l'Ospedale dei Santi Gianni e Paolo. Tous sont gérés par des ordres religieux mais dépendent de la République vénitienne et non du Vatican. Les 3 derniers acceptent tous les enfants, la Pietà, elle, n'accepte QUE les fillettes. Abandonnées, orphelines ou dont les parents ne peuvent s'occuper, elles sont alors protégées et éduquées aux frais de l'État. Mais si la mère désespérée voit sa situation s'améliorer, elle peut récupérer son enfant grâce au « signe » : une image sainte ou une carte à jouer coupée en

deux ; une moitié dans le linge de l'enfant, l'autre soigneusement conservée permettront de réunir mère et fille. L'histoire ne dit pas s'il y eut beaucoup de récupérations...

Elles sont nombreuses les fillettes qui entrent ou sont entrées à la Pietà : 500 en 1633, 800 en 1700, on dépassera le millier en 1738 ! Mais que vont-elles devenir ? Des artistes, tout simplement, et dès leur plus jeune âge elles apprendront à chanter, puis à partir de sept-huit ans à jouer d'un ou plusieurs instruments ; la sélection est dure, voire impitoyable, mais le résultat est extraordinaire et l'on vient de toute l'Europe pour entendre les « filles de chœur », désormais « Ospealere » et qui ont le droit de mettre dans leur chevelure une fleur de grenadier.

« Elles chantent comme des anges et aucun instrument, aussi gros soit-il, ne peut leur faire peur : la musique exceptionnelle ici est celle des Hospices » (Président de Brosses 1739). Ces demoiselles étaient si bien préparées qu'elles savaient chanter et jouer de plusieurs instruments, même rares (cornemuse, psaltérion, clarinette, cor, timbales...). Mais pas question de les apercevoir : un fort grillage les séparait du public. Lorsqu'elles ne se mariaient pas ou ne devenaient pas religieuses, ne pouvant pas, à l'exception des chanteuses, exercer de profession en dehors de l'Institut, beaucoup vieillissaient dans l'orchestre pour le plaisir des visiteurs ...et pour le soulagement des caisses de la Pietà.



### I. Allegro (in Mi maggiore)

*Giunt'è la Primavera e festosetti  
La Salutan gl'Augei con lieto canto,  
E i fonti allo Spirar de' Zeffiretti  
Con dolce mormorio Scorrono intanto  
Vengon' coprendo l'aer di nero amanto  
E Lampi, e tuoni ad annuntiarla eletti  
Indi tacendo questi, gl'Augelletti  
Tornan di nuovo al lor canoro incanto:*

### II. Largo e pianissimo sempre (in Do diesis minore)

*E quindi sul fiorito ameno prato  
Al caro mormorio di fronde e piante  
Dorme 'l Caprar col fido can' à lato.*

### III. Allegro pastorale (in Mi maggiore)

*Di pastoral Zampogna al suon festante  
Danzan Ninfe e Pastor nel tetto amato  
Di primavera all'apparir brillante.*

Mais un millier de jeunes (et moins jeunes) femmes, sans compter les religieuses et le personnel de l'Orphelinat, on devait se bousculer et se marcher sur les pieds ! Que non pas, car la Pietà, outre son église, possédait alors de vastes terrains et bâtiments aujourd'hui disparus. Ce vaste espace permettait les répétitions sans cacophonie et nos musiciennes ne regrettaient pas d'avoir été sauvées de la misère ou de la prostitution.

Et puis, il y avait le Maître. Le Maître, s'il ne gérait pas le monde musical de la Pietà, en ce début 18ème (ce rôle était tenu par Gasparini), fut pendant 37 ans le directeur de l'orchestre, le chef de chœur, le fournisseur de partitions (plus de 500 concerti a-t-il prétendu) et d'instruments : violons et violoncelles de différentes tailles (les élèves commençaient dès l'enfance), cordes, archets... .

Ce Maître, c'était Antonio Vivaldi, il Prete Rosso, car sa chevelure était du plus beau roux. Ce prêtre n'a pas célébré beaucoup de messes : celle de son ordination, c'est sûr. Ensuite, souffrant de ce qu'il appelait « una strettezza di petto », sans doute un asthme bronchique, il fut dispensé de toute célébration. Les mauvaises langues de l'époque ont prétendu qu'il s'enfuyait de l'autel pour aller dans la sacristie recopier les notes qui lui trottaient dans la tête. D'autres ont prétendu qu'il n'aurait pas toujours été insensible au charme de ses élèves...Laissons les mauvaises langues penser ce qui leur plaît et reconnaissons que, sans Vivaldi, la Pietà n'aurait pas été ce qu'elle fut. Aujourd'hui, le bonheur est immense d'aller

écouter un concert dans l'église du Prêtre roux, les Quatre Saisons par exemple, éditées à Amsterdam en 1725.

Vivaldi n'eut pas le bonheur de diriger ses Ospealere, dans la nouvelle église de la Pietà : en 1740, il lui fut interdit de faire jouer, à Ferrare, son opera " il Farnace " sur l'ordre du cardinal Tommaso Rufo : cela ruina le Prêtre roux dont la musique commençait à être moins appréciée. Parti à Vienne, il y mourut dans la misère un an plus tard.

Et si nous parlions un peu du beau roman cité dans le titre ? Un petit roman (220 pages) qui vous permettra d'entrer avec Ilaria dans l'Ospedale della Pietà. L'enfant y deviendra violoniste (aussi douée qu'Anna Maria del Violin), copiste des œuvres du Maître Vivaldi : celui-ci est trop pris par ses voyages et doit produire deux concerti par mois pour l'hospice, sans compter les partitions religieuses et les Opéras.

Ilaria brûle de l'amour de la musique, de celui de son violon, de Venise, de l'Amour. Le roman a pour titre « Le Grand Feu » ; il est écrit par une femme, violoniste professionnelle dans un ensemble baroque, puis « autrice » de romans depuis 2011, Leonor de Recondo. Inutile de dire que le "Grand feu est d'une exceptionnelle poésie". Un superbe voyage dans Venise au temps de sa splendeur. A lire et relire en écoutant les Quatre Saisons...de Vivaldi !

Giacomo

## Le baroque en Italie : Naissance d'un art total



### **Introduction : un renouveau à travers deux grandes expositions**

L'année 2026 consacre un retour spectaculaire sur le baroque italien à travers deux expositions majeures. À **Forlì**, en Émilie-Romagne, l'exposition « Le grand théâtre des idées » présentée aux **musées San Domenico** rassemble plus de 200 œuvres pour retracer un siècle de création artistique intense et contrasté. À **Rome**, au palais **Barberini**, l'exposition « Bernini et les Barberini » explore quant à elle la relation décisive entre le génie du Bernin et son mécène, le pape Urbain VIII, mettant en lumière les origines mêmes du baroque.

Ces deux événements, complémentaires, illustrent la richesse et la complexité d'un mouvement artistique né à Rome à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et qui allait profondément transformer l'art européen. À travers eux se dessine une question essentielle : comment le baroque est-il devenu un langage artistique total, à la fois esthétique, politique et spirituel ?

### **I. La naissance du baroque : un contexte historique et religieux**

Le baroque naît dans une période de profondes mutations. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, l'Europe est marquée par les tensions religieuses issues de la Réforme protestante. L'Église catholique, engagée dans la Contre-Réforme, cherche à reconquérir les fidèles par une nouvelle forme d'expression artistique.

Rome devient alors le laboratoire de ce renouveau. L'art doit désormais émouvoir, convaincre et frapper les esprits. Contrairement à l'équilibre et à la mesure de la Renaissance, le baroque privilégie le mouvement, le contraste et la théâtralité.

Les œuvres ne sont plus seulement conçues pour être contemplées, mais pour être vécues. L'objectif est clair : susciter une expérience sensorielle et spirituelle intense.

### **II. Le rôle déterminant du Bernin et des Barberini**

Aucune figure n'incarne mieux le baroque que Gian Lorenzo Bernini. Sculpteur, architecte et metteur en scène de l'espace, il révolutionne l'art en créant des œuvres dynamiques et expressives, capables de donner vie au marbre.

Sa carrière est étroitement liée à celle de la famille Barberini, et en particulier à Maffeo Barberini, devenu le pape Urbain VIII. Ce mécénat joue un rôle fondamental dans l'émergence du baroque. Comme le montre l'exposition romaine, cette relation dépasse le simple soutien financier : elle oriente profondément l'esthétique et les ambitions de l'époque.

Sous l'impulsion des Barberini, Rome devient un immense chantier artistique. Le palais Barberini lui-même, construit au XVII<sup>e</sup> siècle, réunissant les talents de Bernin, Borromini et Maderno.

Une mise en scène théâtrale de l'Extase de Sainte Thérèse est un symbole de cette époque.

Réalisée entre 1647 et 1652 par Gian Lorenzo Bernini et conservée dans l'église Santa Maria della Vittoria, l'Extase de Sainte Thérèse représente Thérèse d'Avila au moment d'une expérience mystique décrite dans ses écrits : un ange vient transpercer son cœur d'une flèche divine. Le visage abandonné de la sainte, les drapés agités et la lumière dorée créent une scène d'une intensité émotionnelle saisissante.

Cette œuvre est emblématique du baroque et de l'esprit de la Contre-Réforme : le Bernin ne se contente pas de sculpter, il met en scène un véritable théâtre sacré où architecture, sculpture et lumière se combinent pour toucher le spectateur et rendre visible l'expérience spirituelle, dans un mélange troublant de ferveur religieuse et de sensualité.

### III. Un art de la théâtralité et du mouvement

Le baroque se caractérise par une volonté de dépasser les limites traditionnelles de l'art. Il ne s'agit plus seulement de représenter, mais de mettre en scène.

Dans la sculpture, Bernini introduit un dynamisme inédit. Ses figures semblent capturées dans un instant fugace, comme suspendues entre deux mouvements. Les drapés, les expressions et les gestes traduisent une intensité émotionnelle nouvelle.....

#### La révolution picturale : le Caravage et *La Vocation de saint Matthieu*

Si la sculpture du baroque atteint son apogée avec Bernini, la peinture, elle connaît une transformation tout aussi radicale avec Le Caravage. Son œuvre marque une rupture décisive avec les idéaux de la Renaissance, en introduisant un réalisme brutal et une mise en scène lumineuse d'une intensité inédite.

Un exemple emblématique de cette révolution est visible à Rome, dans l'église Saint Louis des Français, où se trouve le cycle consacré à saint Matthieu.

Dans cette œuvre, Caravage représente le moment où le Christ appelle Matthieu, un collecteur d'impôts, à le suivre. La scène se déroule dans un intérieur sombre, semblable à une taverne du XVII<sup>e</sup> siècle, loin des décors idéalisés de la tradition. Les personnages sont vêtus comme des contemporains du peintre, ce qui rend la scène immédiatement accessible et concrète.

Mais c'est surtout l'usage de la lumière qui fait toute la puissance du tableau. Un rayon lumineux traverse l'espace et vient désigner Matthieu. Cette lumière n'est pas seulement un effet esthétique : elle symbolise la grâce divine qui surgit dans le quotidien le plus ordinaire. Ce contraste violent entre ombre et lumière — le clair-obscur — devient l'une des signatures du baroque.

Le geste du Christ, discret mais décisif, rappelle celui d'Adam dans la fresque de Michel Ange, établissant un dialogue subtil avec la tradition tout en la transformant. Matthieu, surpris, semble hésiter, se désignant lui-même comme pour demander : « Moi ? ». Cette ambiguïté psychologique donne à la scène une profondeur humaine inédite.

Cette approche correspond parfaitement aux objectifs de la Contre-Réforme : rendre les récits religieux vivants, compréhensibles et émotionnellement puissants.

L'influence du **Caravage** sera immense. Son style, diffusé dans toute l'Europe, donnera naissance au courant du caravagisme, qui inspirera de nombreux artistes en Italie, en Espagne et jusqu'aux Pays-Bas.

Ainsi, à travers *La Vocation de saint Matthieu*, le baroque pictural affirme pleinement son ambition : faire de la peinture un théâtre de la foi, où la lumière devient le vecteur du divin et où l'émotion prime sur l'idéal.

### IV. Le baroque : un art total

L'une des grandes innovations du baroque est la fusion des arts. Sculpture, peinture et architecture ne sont plus séparées, mais intégrées dans un ensemble cohérent.

.....Dans la peinture, les artistes utilisent le clair-obscur, les perspectives audacieuses et les effets illusionnistes pour immerger le spectateur. Les plafonds peints donnent l'impression de s'ouvrir vers le ciel, abolissant les frontières entre architecture et peinture.

L'architecture elle-même devient un art du spectacle. Les églises baroques jouent sur les courbes, les jeux de lumière et les effets de surprise pour guider le regard et provoquer l'émotion.

Bernini est le maître de cette synthèse. Dans ses réalisations, chaque élément participe à une mise en scène globale. L'espace devient un théâtre, où le spectateur est à la fois témoin et acteur.

Ce caractère total répond parfaitement aux objectifs de la Contre-Réforme : toucher le fidèle dans toutes ses dimensions, intellectuelle, émotionnelle et spirituelle.

### V. Une diffusion européenne

Né à Rome, le baroque se diffuse rapidement dans toute l'Europe. Il s'adapte aux contextes locaux tout en conservant ses caractéristiques fondamentales : goût du mouvement, dramatisation et recherche d'effets spectaculaires.

En France, en Espagne, en Allemagne ou en Europe centrale, le baroque prend des formes variées, parfois plus contrôlées, parfois encore plus exubérantes. Mais partout, il témoigne d'une même volonté de renouveler le langage artistique.

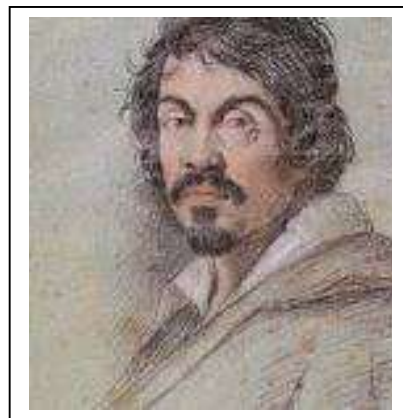
### Conclusion

*Le baroque italien est bien plus qu'un style : c'est une vision du monde. Né dans un contexte de crise, il propose une réponse artistique fondée sur l'émotion, la mise en scène et la puissance visuelle.*

*Les expositions de Forlì et de Rome rappellent aujourd'hui l'actualité de ce mouvement. En mettant en lumière à la fois la diversité des œuvres et le rôle central de figures comme le Bernin et les Barberini, elles montrent que le baroque reste une clé essentielle pour comprendre l'art européen.*

*À travers son ambition totalisante et sa capacité à émouvoir, le baroque continue de fasciner, témoignant d'un moment où l'art cherchait à embrasser la totalité de l'expérience humaine.*

Daniel



## La bottega dei sali e tabacchi I tabacchi

Amarcord, quand j'étais enfant, dans l'après-guerre ....

....Les cigarettes et le tabac étaient une affaire d'hommes.



Dans les années cinquante, les cigarettes étaient vendues au détail. Puis il y a eu les paquets. Je me souviens des "**Nazionali Sportazione**" qui étaient des petits paquets blancs avec un dessin de casque ailé. Il y avait aussi les "Stop". Leur format était celui des cigarettes américaines. Le paquet était zébré de noir et blanc avec un feu tricolore sur chaque face. Et surtout il y avait les "américaines", en particulier les Marlboro qui coûtaient très cher. Les Marlboro étaient les cigarettes préférées des "gâgâ".

Les "gâgâ" étaient ceux qui se pavanaient en ville. Ils tenaient toujours leur paquet à la main et au bar ils le posaient bien en vue pour qu'on le voit. Comme on dit aujourd'hui, avec leur paquet de cigarettes, ils "roulaient leur caisse".

Dans les années soixante, lorsqu'on achetait un paquet de cigarettes, le vendeur en mettait toujours trois sur le comptoir. Alors l'acheteur, silencieusement, minutieusement et longuement



palpait chaque paquet, comme des camemberts. Il

choisissait le paquet qui à son goût avait le tabac, ni trop sec et ni trop humide ! C'était l'art de fumer !

Les anciens venaient acheter leurs cigares "i toscani". Ils n'étaient pas beaux comme les cigares actuels. Ils étaient difformes, d'une quinzaine de cm de long, effilés aux extrémités et renflés au milieu. Les anciens les coupaient en deux et les tenaient à la bouche comme dans les films de Sergio Leone. Pour les allumer ils avaient "i zolfanini", de grosses allumettes avec le bout en soufre qui s'allumaient en les frottants sur n'importe quoi. Il y avait bien "i cerini" avec une photo en noir et blanc sur la boîte et leur frottoir sur la tranche, mais ils étaient trop petits pour les cigares et surtout pour les pipes.

Le briquet le plus courant était plat et en métal argenté. Il était à essence. D'un côté il y avait de la ouate imbibée d'essence avec une mèche et une petite pierre cylindrique, grise, de quelques mm, qui faisait une mauvaise étincelle et de l'autre côté la roulette et le bout de la mèche. La flamme était toujours immense, ondulante, rouge sombre et avec une fumée noire.

Les briquets à gaz étaient rares, chers et recherchés, comme Feudor ou Silver Match que l'on apportait de France.

Amarcord, si amarcord .... avoir vu nos anciens pester sur leur briquet à essence qui refusaient obstinément d'allumer leur pipe et quand, enfin ils y arrivaient, ils avaient de longues traces noires de fumée sur le visage.

Guy

## Lapin alla'ischitana



Cette recette facile, gourmande et réconfortante nous vient de l'île d'Ischia au large de Naples.

**PREPARATION** 5 MIN.

**CUISSON** 40 MIN.

**PORTIONS** 4-6

### PARFAIT AVEC DU NERELLO MASCALESE

#### Ingrédients

- . 1 lapin, coupé en morceaux
- . Sel et poivre fraîchement moulu, au goût
- . 45 ml (3 c. à table) d'huile d'olive
- . 1 gousse d'ail, écrasée
- . 5 ml (1 c. à thé) de flocons de piment
- . 125 ml (½ tasse) de vin blanc
- . 2 branches de thym frais
- . 2 branches de romarin frais
- . 60 ml (¼ tasse) d'olives noires, dénoyautées et hachées
- . 375 ml (1½ tasse) de sauce tomate au basilic

#### Préparation

1. Saler et poivrer les morceaux de lapin au goût.
2. Dans une grande cocotte, chauffer l'huile d'olive à feu moyen-élevé. Saisir

la viande des deux côtés 2 à 3 minutes, ou jusqu'à ce qu'elle soit bien dorée.

3. Ajouter l'ail et les flocons de piment, et cuire 1 à 2 minutes de plus. Déglacer avec le vin blanc. Incorporer les herbes et les olives, et poursuivre la cuisson 2 minutes de plus.
4. Verser la sauce tomate basilic, remuer et couvrir. Laisser mijoter 30 minutes, puis retirer le couvercle et cuire 10 minutes de plus, jusqu'à ce que la sauce s'épaississe légèrement. La viande devrait être tendre.
5. Dresser dans une grande assiette et servir chaud avec une polenta ou des pâtes. Bonne dégustation !

*En Italie, Pâques n'est pas seulement une fête religieuse, mais aussi un moment de partage, de traditions ancestrales et, bien sûr, d'excellence gastronomique. Chaque région conserve les rites et les coutumes qui rendent cette célébration unique, transformant la semaine sainte en un voyage de foi, de culture et de saveurs authentiques*

*À Florence, la tradition du Scoppio del Carro (l'explosion du char) est spectaculaire. Le matin du dimanche de Pâques, un char richement décoré est tiré jusqu'à la cathédrale Santa Maria del Fiore, où un feu d'artifice sacré est déclenché. Un spectacle symbolique pour garantir chance et prospérité !*



## Nous contacter

Le Président : Jean Charles LABOMBARDA [jc229@outlook.com](mailto:jc229@outlook.com)  
Le Trésorier : Philippe Rolland [philippe.rolland30@wanadoo.fr](mailto:philippe.rolland30@wanadoo.fr)

● Pour écrire au journal :  
Association France Italie Maison des Associations - 28 rue Gambon - 18000 BOURGES

● Le Comité de Rédaction est à votre disposition.

***N'hésitez pas à prendre contact avec ses membres pour soit leur adresser des articles que vous souhaiteriez voir paraître dans le bulletin, soit pour leur donner votre avis, soit pour dire comment vous avez ressenti ce dernier numéro.....***

Elisabeth Morin Muzzolini [family.muzzolini@wanadoo.fr](mailto:family.muzzolini@wanadoo.fr)  
Jean Charles Labombarda : [jc229@outlook.com](mailto:jc229@outlook.com)  
Philippe Rolland [philippe.rolland30@wanadoo.fr](mailto:philippe.rolland30@wanadoo.fr)

● Sur le Web :

<https://franceitalieducher.com>

Le but de ce site est de faire connaître notre association et nos activités.

Vous pouvez aussi consulter les sites d'autres associations comme la nôtre, dans la région :

Amicale Italiana Anjou : [www.amicaleitalianaangio.free.fr](http://www.amicaleitalianaangio.free.fr)

Actfi da Blois : [www.acfida41.com](http://www.acfida41.com)

Acorfi Orléans : [www.acorfi.asso.fr](http://www.acorfi.asso.fr)

Dante Alighieri Orléans : [www.dante-orleans.net](http://www.dante-orleans.net)

Dante Alighieri Tours : [www.dante.alighieri.tours](http://www.dante.alighieri.tours)



**Venez nous rejoindre !**

### Comment vous donner envie de nous rejoindre au sein de l'Association France-Italie du Cher ?

Ce ne sont pas les arguments qui nous manquent.... Mais l'espace ! Les raisons d'aimer l'Italie, sa culture, ses villes et ses paysages, ses créations, sa langue, ses habitants célèbres ou anonymes, ses produits connus de tous ou secrets, son histoire, sa musique, sont tellement nombreuses qu'on ne saurait en choisir quelques unes de peur d'oublier les autres. Ainsi, nous sommes convaincus que vous avez, certainement, au moins une raison, au fond de votre cœur, et ce qui vous manque est peut-être simplement l'occasion de la faire sortir au grand jour.

Avec les pages de ce journal, nous avons essayé de vous donner l'occasion de franchir à votre tour le Rubicon et venir nous rejoindre, ne serait-ce qu'en rêve, de l'autre côté des Alpes. Les Italiens ne sont-ils pas, au fond, que des Français de bonne humeur, comme l'a dit Jean Cocteau ?

Et pour nous rejoindre, il ne vous reste plus qu'une étape : remplir le bulletin d'adhésion que voici.

**Pour cotiser à l'Association, envoyez ce bulletin accompagné de votre chèque libellé au nom de France-Italie à Philippe Rolland – France Italie -152, chemin de Blet 18000 Bourges – Mail [philippe.rolland30@wanadoo.fr](mailto:philippe.rolland30@wanadoo.fr)**

### Bulletin d'adhésion annuelle à l'Association France Italie du Cher

Nom..... Prénom.....  
Adresse.....  
@..... Tél .....

Cotisation individuelle : 20 €

Cotisation familiale : 30 €